

**Contribution à la réflexion
pour les journées des 4-5 août 2018 «AN1 de nouvelles formes de luttes »**

Nucléaire et Ordre atomique : Quel est l'ennemi et dans quel contexte nous impose-t-il de l'affronter ?

Voici longtemps que cette double question n'est plus soumise à réflexion. Pour le plus grand bonheur des aficionados de la destruction atomique, pour le plus grand malheur de la lutte antinucléaire.

I) - En forme de bilan

Certes, beaucoup de choses ont été accomplies par les militants de terrain dans les différents départements, notamment dans ce qu'on nomme « l'éducation populaire » et la com visant à desserrer l'étau de la propagande officielle et de l'endoctrinement de masse.

Certes les actions de terrains ont mobilisé l'audace créative de nombreux-es antinucléaires aux quatre coins du pays et permis que les médias institutionnels en relaient les actes et propos. Certes des heures et des heures de dévouement au bien commun, d'engagement de temps prélevé sur la famille ou les temps libres sont à saluer comme un humanisme salvateur et comme fait historique incontournable.

Certes ont éclos un peu partout à travers le pays : des soirées-débats, des newsletters et sites internet, des émissions radio régulières et ponctuelles, des vidéos, des rédactions et distributions de tracts et collages d'affiches, des occupations ponctuelles et des réappropriations d'espaces publics de plus ou moins longues durées, des blocages de transports mortels sur la route et sur le rail ou les ports, des pétitions contre telle ou telle installation nucléaire d'EDF ou d'Areva-Orano ou du CEA et militaire, des dépôts de plaintes en justice contre l'ASN ou les entreprises du secteur atomique, des centaines d'interviews accordés aux télévisions et radios institutionnelles, des assemblées de militant-es, des tables et stands d'informations dans les salons et rassemblements initiés par d'autres, des manifestations festives ou bien tendues face aux forces étatiques de répression, des marches de dénonciation et de rencontre avec la population et les travailleur-ses, des banderoles accrochées aux édifices publics ou historiques, et mille et un autres actes de dénonciation du fait nucléaire.

Tous ces engagements multi-formes ont concouru à faire baisser le nombre de supporteurs du nucléaire. Notamment après les terrifiantes catastrophes nucléaires de Tchernobyl (avril 1986) et de Fukushima-daïchi (mars 2011). Certes, aujourd'hui, rare sont ceux et celles qui osent affirmer encore que le nucléaire n'est pas dangereux.

Nous pouvons nous dire que toutes ces actions ont permis de contenir voire contrebalancer la propagande d'Etat et du lobby nucléaire et d'en limiter les effets sordides mentaux et idéologiques sur le pays et sur les gens.

II)- Pouvons-nous pour autant en être pleinement satisfait ?

Le nucléaire est toujours là et continue de sévir:

. ses effets délétères sur la santé et la vie se poursuivent,

. le lobby impose toujours sa loi au pays et est toujours le véritable décideur des politiques gouvernementales notamment de part le noyautage des institutions par le « corps des mines » et les incestueux liens de connivences d'une caste politico-économico-énarchique,

. les projets fous de la technostructure militaro-industrielle atomiste continuent d'avancer quelques soient les formes de contestations mises en œuvre jusqu'à présent : Cigéo, Iceda, EPR, Iter, Astrid, M51, mégajoule, exports de projets civils nucléaire et de matériels militaires,...

. malgré leurs faillites financières et technologiques les entreprises nucléaires sont maintenues à flots à coups de milliards ponctionnés sur les fonds publics sans que cela ne préoccupe trop la population ni suscite son indignation

. la répression violente sur les opposants au nucléaire - pourtant très légalistes - s'accroît et vise à terroriser la population : arrestation, fouille, intrusion aux domiciles, saisies de matériels et documents, défèrement en justice, interdiction de territoire, condamnation, terreur émotionnelle.

III)- Quels seraient/sont donc nos erreurs ?

Dans le rapport de force défavorable du fait

. de la nature hégémonique et concentrée du pouvoir atomique,

. du contrôle de masse des esprits s'appuyant notamment sur le nationalisme et l'idéologie d'un progrès libérateur, la technophilie et des médias de plus en plus concentrés entre les mêmes mains économique-politique,

. de l'impalpabilité de la radioactivité nécessitant un effort intellectuel de représentation,

. de l'accentuation du consumérisme d'essence capitaliste ou de greenwashing, de l'individualisme, de la résignation et de la peur des « citoyen-nes » de plus en plus paupérisés et en état de survivance primaire (alimentaire/habitat/salariat) concourant à la régression des idées émancipatrices collectives,

Nous avons commis des erreurs fondamentales

1) - Nous nous sommes collectivement inscrits dans la durée,

- ce qui a laissé l'initiative de fond à l'ennemi qui a pu poursuivre en toute quiétude sur les courts/moyens/longs termes ses méfaits, l'élaboration et la mise en œuvre de ses projets à l'image d'un rouleau-compresseur,
- ce qui a généré l'intégration, dans la sphère idéologique et culturelle de l'ennemi, des opposant-es en demande/avidés de respectabilités et de crédibilité techniciste
- ce qui a conduit à privilégier les opérations d'information et la recherche du « point de bascule » majoritaire irriguant le positionnement du préalable « tous ensemble, ouais, ouais »

- ce qui a inscrit les actions antinucléaires dans le rythme des échéances électorales et la recherche de proximité d'avec les programmes et les partis politiques, dans les simples réactions aux actes du lobby

Cette notion de temps et la façon dont chacun-e s'y inscrit est fondamentale pour comprendre nos propres compromissions avec l'ennemi, nos petits arrangements glauques avec notre propre éthique et nos valeurs, notre intégration à l'ordre dominant et notre auto-infantilisation morale et politique.

2) - Nous avons baissé les bras face à la violence concrète de l'ennemi

- La violence de la répression d'Etat contre la manifestation antinucléaire de Creys-Malville (1977), ses nombreux blessé-es et morts, a plongé une grande partie des opposants historiques dans la sidération et la peur. La réponse d'auto-protection d'une partie de ceux-ci a été soit le retrait du combat soit la recherche de formes de lutte de survie conduisant à un légalisme protecteur,
- Les nouvelles personnes qui se sont éveillées aux méfaits du nucléaire, déjà moins imprégnées des idées subversives de terrain (pré et post 68), se sont inscrites dans le cadre formel stratégique de non-affrontement frontal,
- L'idéologie du consensus prônée par les forces politiques, syndicales et associatives en relais des exigences du « capital » a relégué le dissensus comme « mal absolu ». Les dynamiques contradictoires ont été combattues à grand renfort d'émissions télé et d'alliances politiciennes disqualifiant tout opposant déterminé à l'atomisme en le qualifiant d' « extrémiste » ou de « radical » voire de « violent ». Seul le consensus était digne de confiance.

La crainte de ne pas être compris par « les gens » (qui pensent que...) et d'être minoritaire (alors que toujours minoritaires sont les subversifs) a conduit à instaurer un préalable à la lutte : faire profil bas, ne pas effrayer pour obtenir le plus petit dénominateur commun qui permette de faire nombre. Et ainsi « faire vivre la boutique ». Au prix de grands écarts idéologiques allant chercher jusque dans la non-violence des Gandhi, Martin Luther King et autres Lanza de Vasco revisités une démonstration et une légitimité de gentils opposants fréquentables et acceptables.

Alors que le lobby nucléaire et son système politique renforçait sa violence institutionnelle sournoise sur la société, les antinucléaires dans leur grande majorité ont accepté ses règles du (sinistre) jeu. Ceux et celles se spécifiant comme antinucléaires ont, de fait, entérinés la domination atomiste et désertés l'affrontement. Erreur fatale.

IV)- A quoi sommes-nous confrontés ?

Continuer comme fait jusqu'à présent sans résultat si ce n'est la poursuite du nucléaire, de ses crimes et de ses projets fous ? Changer de stratégie et de tactique, de grille d'analyse et de comportements ?

Pour paraphraser Marx et Engels (hou les vilains): « Un spectre hante le mouvement antinucléaire ». Notre ennemi est puissant et implacable, manipulateur

et violent, arrogant, il ne renoncera jamais, il en va de son pouvoir de domination sur le monde et les peuples, de sa suprématie. Le lobby nucléaire forme avec l'appareil d'Etat : le cœur du pouvoir. Le pouvoir. Le pouvoir change de main et demeure, le lobby change de tête et demeure.

Il convient de prendre acte du fait :

- que le système dit démocratique mais de délégation/privation de pouvoir ne permet rien (l'histoire nous l'enseigne),
- que la sollicitation des criminels pour qu'ils fassent preuve d'un peu de retenue les fait rigoler (voir § bilan ci-dessus),
- que les plaintes et autres actes contre le lobby et ses institutions devant l'appareil judiciaire d'Etat ne débouchent qu'anecdotiquement pour autant qu'elles soient menées à terme

Est-il alors possible de combattre la violence autocratique du lobby et de son pouvoir? Là où nous sommes et là où nous pouvons être ? Et comment se comporter ? La bonne conscience suffit-elle ? La bonne volonté suffit-elle ? Le dévouement suffit-il ? Les discussions suffisent-elles ? La communication bien pesée suffit-elle ? Bien sûr que non.

Il convient donc, en prolongement de ce terrifiant constat, identifier précisément les forces en présence, celles de l'ennemi et les nôtres.

Les nôtres sont, aujourd'hui, bien moins vaillantes et en nombre qu'il y a quelques décennies. C'est une évidence. Elles ont certes acquis des savoirs et des compétences dans la lutte formelle mais cela se traduit par de gentilles nouvelles générations ayant plus d'attirance pour le « care » et « l'environnementalisme » de proximité que pour la désignation des antagonismes à combattre. Ou pire : au renoncement et à l'inexistence.

La grande majorité de la population est en état d'atrophie intellectuelle et mentale, incapable de se réfléchir et de conceptualiser sa propre expérience. Incapable d'enclencher une démarche émancipatrice et libératrice, de prendre la mesure de sa propre force malgré le travail récurrent d'information conduit par les antinucléaires « formalo-légalistes ».

V)- Une aspiration, une re-naissance, une perspective

Pourtant de nouvelles forces, principalement jeunes, s'impliquent à nouveau dans la lutte antinucléaire (et d'autres thématiques). Les formes d'actions et de luttes qu'elles mettent en œuvre dépassent le formalisme et portent une dynamique émancipée des choix de la « période de repli et d'accompagnement ». Elles nous questionnent directement.

Elles ne s'inscrivent pas dans les courants traditionnels dominants de pensées ni dans les querelles historiques des antinucléaires, désignent les centres de décisions et d'application comme autant de cibles à ébranler, fragiliser, harceler, et – utilisons un terme qui va effrayer les « bonnes âmes » - détruire.

Si elles partent du terrain pour mener leurs luttes concrètes frontales et affirmer leur droit à vivre autre chose et autrement, nous pouvons en extrapoler les items comme autant de cibles potentielles dans le sens du renouveau de l'action

contre le monstre criminel nucléaire :

Il y a les structures et instances

- les institutions civilo-militaires : Gouvernement, Président de la République, cabinets ministériels, commissions du Sénat et de l'AN, IRSN, ASN, Polytechniques et les Grandes Ecoles pourvoyeuses de dirigeants,
- les institutions militaro-civiles : DGA, ministère des armées, CEA, centres de commandements des forces atomiques militaires,...
- les forces technico-économiques : CEA, Orano, EDF, RTE, Enedis, sites nucléaires, SFEN,...
- les relais idéologiques : associations d'anciens salariés du nucléaire, politiciens/dirigeants de partis, médias, corps médical, pharmacies, ...

Il y a les individus

- PDG et dirigeants des entreprises nucléocratiques,
- élu-es pro-nucléaires dans différentes assemblées, régions et départements,
- dirigeants des entreprises et administrations tirant profit du nucléaire

Il y a les installations

- toutes celles de la chaîne du nucléaire, des mines à la prise de courant, du minerai aux déchets,
- les centres et relais névralgiques du réseau (salles de régulation, transfo, pylônes...),
- les bâtiments de gestions
- les installations INB existantes et en construction,
- les bases et sites atomiques militaires,...

Lister ainsi les lieux, sites et instances du pouvoir nucléocrate induit de se défaire du masque socialement valorisant d'une non-violence déformée et tordue, de complaisance à l'idéologie dominante des vainqueurs, cache-sexe de renoncements : Gandhi affrontait physiquement avec ses compagnons les forces de polices anglaises, Martin Luther King et les populations noires se heurtaient violemment aux forces répressives états-uniennes, Nelson Mandela et l'ANC complotaient et étaient en but aux rafles et matraques de la police ségrégationniste, Lanza de Vasco le pacifiste affirmait son droit et son devoir à l'insubordination, aux jeûne de protestation et à affronter l'ordre nucléaire (en 1958 contre l'installation du CEA à Marcoule qui produit du plutonium pour la bombe atomique, en 1972 au Larzac contre l'extension du camp militaire).

VI – De l'endormissement des consciences à la révolution antinucléaire

Déarrassées de l'antienne du nombre, du point de bascule, et du tous ensemble, l'analyse et la réflexion peuvent enfin se développer en toute liberté pour appréhender le « nous » et le « je » comme sujets et non plus comme objets de la lutte antinucléaire.

Sujet de lutte, sujet de lutte antinucléaire, sujet-acteur questionnent la capacité individuelle à l'insubordination, à l'abandon de ses mises en représentations, au dépassement de ses croyances limitantes, à tomber le masque de l'anti-conformisme de valorisation, à s'affronter à ses propres démons (peur, égo, lâcheté, compromissions,...), à accepter de perdre quelque chose pour gagner, à oser prendre des risques.

Ceux et celles qui se conçoivent comme antinucléaires ne peuvent faire l'économie de cette mise en abîme. Faute de cela, la nucléocratie et la terreur criminelle atomiste continueront de régner.

Saint-Elie le 27 juin 2018